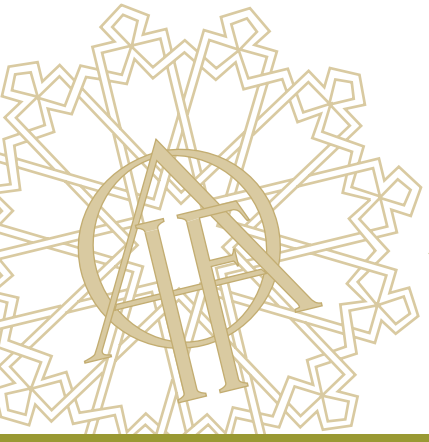
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 13 (1977), p. 247-255

René Khoury

Appel (Aḏān), louanges et invocation (Duʿā’) musulmans en grec moderne (Dimotiki) [avec 2 planches].

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

APPEL (*Aḏān*), LOUANGES ET INVOCATION (*Du'ā'*) MUSULMANS EN GREC MODERNE (*Dimotiki*)

René KHOURY (*)

Un heureux hasard a mis entre nos mains un curieux recueil de chants nationaux grecs. Il s'agit d'une sorte d'anthologie groupant environ quatre-cents chansons folkloriques et autres, transcrites suivant la notation musicale byzantine. L'ouvrage étant malheureusement privé de sa page de garde, nous avons essayé d'en reconstituer le titre d'après la préface de l'auteur et la correspondance, insérée dans son livre, relative au comité de la 3e Olympiade qui, en 1875, lui décerna un prix :

ΑΝΤΟΝΙΟΥ ΣΙΓΑΛΑ
ΣΥΛΛΟΓΗ ΕΘΝΙΚΩΝ ΑΣΜΑΤΩΝ
ΑΘΗΝΑΙ 1878

(Antoine Sigalas : *Syllogè* [*Recueil*] *de chants nationaux grecs*. Athènes 1878).

On y trouve des hymnes religieuses, des chants patriotiques, des berceuses, des péans, des thrènes, etc.

Quatre pièces de ce recueil ont surtout retenu notre attention. En voici les titres :

1. — (p. 20-21) : Ὕμνος πρὸς τὸν Ὕψιστον ὑπὲρ τοῦ σουλτάνου
(*Hymne au Très-Haut en faveur du Sultan*)

2. — (p. 21-23) : Ὕμνος ψαλεὶς κατὰ τὸ 1825 ἐν τῷ μεσημβρινῷ μιναρέ τῆς Ἁγ. Σοφίας ἐν Κωνσταντινουπόλει
(*Hymne chantée vers 1825* [*du haut*] *du minaret sud de Sainte-Sophie à Constantinople*).

(*) Je tiens à remercier ici M. Th. Bianquis pour ses conseils concernant la transcription des mots arabes et ses judicieuses remarques qui m'ont permis de rectifier quelques erreurs.

AnIsl 13 (1977), p. 247-255 René Khoury
Appel (Aḏān), louanges et invocation (Du'ā') musulmans en grec moderne (Dimotiki) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. — (p. 24-27) : Ὕμνος ψαλλόμενος ἐν τῷ Ῥαμαζανίῳ
(*Hymne chantée durant le Ramaḍān*).

4. — (p. 27-30) : Ὕμνος ψαλλόμενος ἐν τῷ Μπαεραμίῳ
(*Hymne chantée durant le Baïrām*).

* * *

Etant donné cette date de 1825, nous rappellerons brièvement ici, avant d'entreprendre la transcription des textes, suivie de leur traduction en français, les événements qui se sont déroulés en Grèce entre 1821 et 1829.

En 1821, la Grèce occupée par les Ottomans se souleva. L'année suivante, les insurgés réunis en congrès à Epidaure proclamèrent l'indépendance du pays. A cette même date eurent lieu les « massacres de Chio » par les Ottomans et l'incendie de la flotte turque par les Grecs. Le sultan fit alors appel au *Wālī* d'Egypte, Mohammed-Ali, qui parvint à reconquérir la Morée. Athènes fut prise en 1827. La bataille de Navarin (20 octobre 1827) fut le prélude de la guerre turco-russe qui se termina, en 1829, par le traité d'Andrinople, lequel réglait aussi définitivement la question grecque.

A l'époque de la rédaction de notre recueil (1875), la Grèce vivait sous le règne de Georges I^er^ [1]. L'auteur dédia son livre au diadoque Constantin qui devait succéder à son père, en 1913, sous le nom de Constantin I^er^.

* * *

Voici maintenant les textes sur lesquels s'est porté notre intérêt :

TEXTE N° 1.

Ὕμνος πρὸς τὸν ὕψιστον ὑπὲρ τοῦ σουλτάνου [2]

Βασιλεῦ τῶν βασιλέων σύ δοτὴρ τῶν ἀγαθῶν
τῷ προστάτῃ τῆς παιδείας χάρισαι πάν ἐφετόν

[1] Fils de Christian IX de Danemark, Georges I^er^, né en 1845, devait monter sur le trône en 1863, après la déposition du roi Othon. Il fut assassiné à Salonique en 1913.

[2] Nous avons rectifié l'accentuation des textes 1 et 2.

AnIsl 13 (1977), p. 247-255 René Khoury
Appel (Aḍān), louanges et invocation (Du'ā') musulmans en grec moderne (Dimotiki) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

πλήρεις ἀγαθῶν ἡμέρας καὶ διαμονήν ἐτῶν
Δῶρησαι τῳ ἡγεμόνι δόξης στέφανον λαμπρόν (bis)
Σοῦ δεόμεθα τῶν ὅλον Ὕψιστε παμβασιλεῦ
στήριγμα τῶν βασιλέων καί τῶν φῶτων παροχεῦ
στήριζον ἐπί τοῦ θρόνου τόν σουλτάν Αζήζη-Χάν
Μ'ολα Τ'ἀγαθά τοῦ Κροίσου καί εἰρήνην καί χαράν
φώτισον δέ ἡμᾶς πάντας ὦ αἰώνιε θεέ
ἀφθονε πηγή σοφίας καί χαρίτων χοριγέ
ἵνα ἀδωμεν προθῦμως ζήτω, ζήτω, ζήτω τρίς
ὁ σουλτάνος εἰς τὸν θρόνον εἴθε γένοιτο, ἀμήν.

TRADUCTION

HYMNE AU TRÈS-HAUT EN FAVEUR DU SULTAN.

Roi des rois, toi le dispensateur de [*tous les*] *biens — Au protecteur du savoir accorde tout ce qu'on peut souhaiter — Des jours pleins de bienfaits* [*ou : de bonheur*] *et des années prolongées* [*ou : une longue vie*] *— Accorde au souverain une brillante couronne de gloire* (bis) *— Nous te prions, ô Très-Haut souverain de tout* [*ce qui existe*], *soutien des rois et dispensateur de lumière, — Consolide sur le trône le sultan Aziz-Khan — Nanti de tous les biens de Crésus, ainsi que de la paix et de la joie — Eclaire-nous tous, ô Dieu éternel — Abondante source de sagesse et dispensateur de grâces — Chantons avec ardeur vive, vive, vive trois* [*fois*] *— Le Sultan sur le trône. Puisse-t-il en être ainsi, amen.*

COMMENTAIRE

Ce texte date visiblement du règne de Abdul-Aziz qui fut élevé au sultanat en 1861. C'était probablement des louanges en l'honneur du souverain, chantées dans les écoles grecques de Constantinople; on sait qu'il existait une nombreuse colonie dans cette ville. Les deux textes qui précèdent celui-ci dans notre Recueil étant des louanges à l'adresse du roi de Grèce, on peut présumer qu'il s'agit en l'occurrence de chants d'écoliers, ce qui laisserait supposer que celui-ci en est un aussi. D'ailleurs, le mot *παιδεία*, que l'on pourrait traduire par « savoir », mais aussi par « instruction », vient, à notre sens, appuyer cette hypothèse.

AnIsl 13 (1977), p. 247-255 René Khoury
Appel (Aḍān), louanges et invocation (Du'ā') musulmans en grec moderne (Dimotiki) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

* * *

TEXTE N° 2

Ὕμνος ψαλλεὶς κατὰ τὸ 1825 ἐν τῷ μεσημβρινῷ μιναρέ τῆς Ἁγ. Σοφίας ἐν Κωνσταντινουπόλει (pl. X)

Μέγας ὁ Θεός, μέγας ὁ Θεός
Ὁμολογῶ ὅτι εἷς ἐστιν ὁ Θεός (bis)
Ὁμολογῶ ὅτι δίκαιός ἐστιν ὁ Προφήτης
Δεῦτε προσκηνίσωμεν (bis)
Δεῦτε εἰς ἀπελευθέρωσιν (bis)
Μέγας ὁ Θεός, μέγας ὁ Θεός
Οὐκ ἔστιν ἕτερος πλήν τοῦ Θεοῦ (bis)

TRADUCTION

Hymne chantée vers 1825 [du haut] du minaret-sud de Sainte-Sophie à Constantinople

Dieu est grand (bis) — *Je confesse que Dieu est un* (bis) — *Je confesse que le Prophète est juste* — *Venez* [*et*] *prions* (bis) — *Venez à la libération* (bis) — *Dieu est grand* (bis) — *Il n'est point d'autre* [*Dieu*] *que Dieu* (bis) [1].

COMMENTAIRE

Sous le règne des Ottomans, les Muezzins (*al-mu'aḏḏinūn*) faisaient l'appel à la prière en se tournant chaque fois vers un coin de l'horizon. Si la mosquée était pourvue de quatre minarets, comme c'était le cas pour Sainte-Sophie, quatre

[1] Afin de souligner les grandes différences — notamment en ce qui concerne la répétition (*al-targī'*) — entre cet appel et le *aḏān* orthodoxe, nous reproduisons le texte de ce dernier :

الله اكبر (4 fois) — اشهد الا اله الا الله (2 fois) — اشهد ان محمد رسول الله (2 fois) — حى على الصلاة (2 fois) — حى على الفلاح (2 fois) — الله اكبر (2 fois) — لا اله الا الله (1 fois).

AnIsl 13 (1977), p. 247-255 René Khoury
Appel (Aḏān), louanges et invocation (Du'ā') musulmans en grec moderne (Dimotiki) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

muezzins lançaient l'appel (*aḏān*) à partir de chaque minaret, leurs voix alternant et se suivant tour à tour. Cette manière d'appeler à la prière est connue sous le nom de « l'appel sultanien » (*al-aḏān al-sulṭāni*).

En 1825, la Grèce se trouvait en pleine insurrection. Faudrait-il voir quelque rapport entre ce fait et celui de l'appel à la prière en langue grecque? Nous ne le pensons pas. L'Islam, en effet, autorise la traduction du *aḏān* quand il s'agit d'auditeurs ou de fidèles ne parlant ni ne comprenant l'arabe. Tel semble avoir été le cas ici. Ce quatrième muezzin aurait donc été un traducteur chrétien qui profita de l'occasion qui s'offrait à lui pour appeler ses compatriotes à la révolte ou tout au moins à sympathiser avec les insurgés de la mère-patrie, persuadé que les Turcs ne comprendraient pas le grec ou ne prêteraient pas attention aux paroles prononcées. Certes, la phrase : Δεῦτε εἰς απελευθέρωσιν pourrait tout aussi bien signifier « libération de l'esclavage », cette institution étant encore en vigueur à cette époque. Mais la date de 1825 et l'existence des *Phanariotes* plaident en faveur de l'autre interprétation. Nous avons dit succinctement ailleurs ce que représentaient les *Phanariotes* pour le maintien de « l'âme nationale ». C'était une véritable caste d'érudits, vivant à Constantinople et profondément attachée aux traditions séculaires de l'hellénisme [1]. Quant à l'énorme altération que le traducteur inconnu fit subir au texte de l'appel — en remplaçant notamment le témoignage sur la Mission du Prophète par celui de sa justice — elle était due, vraisemblablement, à la crainte de compromettre sa foi.

[1] Voici cette note : — « A partir du 13e siècle, le gouvernement du sultan, soucieux d'utiliser les capacités des lettrés grecs qui n'avaient pas émigré, les désigna à des fonctions importantes dans l'Administration. Certains d'entre eux furent même nommés gouverneurs des provinces danubiennes de l'Empire. Il se forma sous cette impulsion une nouvelle aristocratie intellectuelle, celle des *Phanariotes*, ainsi baptisés du nom du quartier du Patriarcat, le *Phanar*, où se trouvaient leurs résidences. Ayant été à peu près seuls à demeurer en contact avec la Grèce coupée de l'Occident, leur influence y fut immense. Ce n'est que plus tard, après le traité de Kaïnardji (1774), quand les relations avec la France et l'Italie furent rétablies, que des ouvrages sortis des presses viennoises, françaises, italiennes, pourront pénétrer à Athènes, où ils seront traduits dans la langue érudite et châtiée des Phanariotes ». (René Khoury, « Bilinguisme et Littérature néo-grecs. De la Septante à Jean Psichari », in *Bulletin de la Faculté des Lettres de l'Université du Caire*, tome XXI, 1re Partie, Mai 1959, Le Caire 1963, p. 12).

AnIsl 13 (1977), p. 247-255 René Khoury
Appel (Aḏān), louanges et invocation (Du'ā') musulmans en grec moderne (Dimotiki) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

* * *

TEXTE Nº 3

Le texte suivant est la translittération d'une invocation (*duʿāʾ*) en langue arabe, adressée au Prophète, et qu'on récitait à la suite de l'appel (*aḏān*).

Ὕμνος ψαλλόμενος ἐν τῷ Ῥαμαζανίῳ [1] (pl. XI)

Εσαλάτου βεσσαλάμου αλεϊκε γιά σεγκίντενε
γιά ρεσούλ γιά αλλάχ
γιά χαμπίμ αλλάχ γιά νεμπίγια αλλάχ
γιά χάϊρε χαλκιλά — χά αλλάχ
γιά νούρε αρχιλάχ
γιά χατεμε έλ νεμπιγίν
γιά χέφι άλ μπούντνιμπίν
γιά σεμίντε ελ εββελίνελ αχιρίν

TRANSCRIPTION

الصلاة والسلام عليك يا سيدنا يا رسول الله
يا حبيب الله يا نبي الله
يا خـــير خلـــق الله
يا نور خلـــق الله
يا خاتم النبيين
يا حفي المـــذنبين [2]
يا ســـيد الاولين والآخرين

[1] Ce texte ne comportant — et pour cause — aucune accentuation, nous avons placé sur chaque mot un accent tonique simple afin d'en faciliter la lecture (R.K.).

[2] Voir le commentaire ci-après.

AnIsl 13 (1977), p. 247-255 René Khoury
Appel (Aḏān), louanges et invocation (Duʿāʾ) musulmans en grec moderne (Dimotiki) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

TRADUCTION

HYMNE CHANTÉE PENDANT LE [MOIS DE] RAMAḌĀN

La miséricorde et la paix [soient] sur toi, ô notre seigneur [ou : maître], ô Envoyé d'Allah — ô [toi, le] bien-aimé d'Allah, ô Prophète d'Allah — ô [toi] la meilleure des créatures d'Allah — ô lumière des créatures d'Allah — ô [toi] le sceau [ou : le dernier] des Prophètes [1] *— ô [toi] qui connais la vérité des pécheurs* [2] *— ô seigneur [ou : maître] des premiers [hommes] et des derniers.*

COMMENTAIRE

Cette invocation que l'on récitait surtout à l'appel de l'aube ainsi que durant le mois de Ramaḍān et lors de la fête qui en marquait l'achèvement (*ʿīd al-fiṭr*), a été supprimée comme une « mauvaise innovation » (*bidʿa*) [3]. On la retrouve cependant encore sous une forme très abrégée dans certaines vieilles mosquées de campagne, en Egypte. Toutefois, l'invocation (*duʿā'*) des Ottomans diffère quelque peu du texte moderne. En effet, on peut conserver ou supprimer le titre de « seigneur » (*Sāyyid*), le Prophète ayant recommandé de ne pas le lui appliquer (لا تسيدونى). Par ailleurs, après « ô lumière des créatures d'Allah », on

[1] Cette invocation pourrait se traduire aussi par : « Ô toi qui as scellé la Prophétie ».

[2] Voir le commentaire ci-après.

[3] Voir : لبيب السعيد : الاذان والمؤذنون – بحث فقهى تاريخى اجتماعى – الهيئة المصرية العامة للتأليف ، القاهرة ١٩٧٠ ، ص ٢٣ و ١٠٥ .

Il est curieux que Maqrīzī n'ait fait mention d'aucune invocation (*duʿā'*) dans l'historique de l'appel à la prière (*aḏān*) qu'il a introduit dans ses *Ḫiṭaṭ*, bien qu'il fasse état de certaines variantes légères survenues au cours des siècles.
(كتاب الخطط المقريزية ، الجـزء الرابع – مطبعة النيل – القـاهرة ١٣٢٦ هـ [1908] ص ٤٣ – ٤٩).

Voici, par ailleurs, ce qu'on peut lire dans l'*Encyclopédie de l'Islam* (Nouv. édit. Brill et Maisonneuve, Paris-Leyde 1960, art. *Adhān*) : « L'adhān est suivi de formules de glorification qui sont bien précisées et recommandées par la loi. Elles sont omises dans l'adhan du Maghrib parce que l'espace de temps dans lequel cette ṣalāt doit être récitée est très court ». Il s'agit ici du *Tathwīb*, consistant en de brèves formules, mais n'ayant pas rapport avec le texte de l'invocation (*duʿā'*) ottomane que nous avons reproduite dans notre article (Voir : لبيب سعيد *op. cit.* ص ٣٨).

AnIsl 13 (1977), p. 247-255 René Khoury
Appel (Aḏān), louanges et invocation (Du'ā') musulmans en grec moderne (Dimotiki) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ajoute généralement : « ô première des créatures d'Allah et sceau des prophètes d'Allah » (*yā awwala ḫalq illah wa ḫātama rūsūl illah*). Quant à l'air original du récitatif même (*naġm*), il semble oublié aujourd'hui, ce qui rend les pages de notre recueil, qui nous l'ont conservé, d'autant plus précieuses [1].

En ce qui concerne la phrase : *γιά χέρι άλ μούντνιμπίν*, elle a surpris et intrigué ceux à qui nous l'avons soumise [2], car elle ne fait pas partie de l'invocation (*duʿā'*), du moins sous sa forme moderne et, de plus, paraît au premier abord incompréhensible. La transcription de *χέρι* devient dès lors malaisée. Faudrait-il lire : « *yā ḥafii al-muḍnibīn*? » Le mot se trouve en effet dans le Coran [3] et les dictionnaires lui donnent, entre autres définitions, celle-ci : « bien renseigné, bien instruit sur quelque chose, qui connaît quelque chose à fond » (Kazimirsky) [4], qui pourrait justifier notre transcription en s'accordant avec le sens du terme *muḍnibīn*. Une autre lecture, plus simple, serait : *yā ḫā'ef al-muḍnibīn* (ô [toi] qui fais peur aux pécheurs — ô [toi] que craignent les pécheurs).

Enfin, la translittération étant ici purement phonétique, on ne sera pas surpris de relever de nombreuses erreurs : déformation de mots, altération ou corruption de termes : *σεγκιντένε, σεμίντε* = notre seigneur (*sayyīdna*), mon seigneur (*sayyīdi*); *αρχιλά, χαλκιλά* = créature d'Allah (*ḫalq allah*); *χαμπίμ* = bien-aimé (*ḥabīb*), voire des interjections placées là uniquement pour les besoins de la phrase musicale, puisque cette invocation (*duʿā'*) était chantée : *γιά ρεσούλ γιά αλλάχ — χά αλλάχ*.

[1] Nous en donnons une reproduction photographique dans l'espoir qu'un spécialiste pourra en faire quelque jour une transcription suivant la notation musicale classique (voir planches X-XI).

[2] Nous tenons à remercier tous ceux qui ont bien voulu nous fournir des renseignements sur les prières musulmanes : MM. le Dr. Abdel Rahman Zaki, le Dr. Salah El Akkad, le Dr. Abdel Rahim Abdel Rahman, Ibrahim El Mouelhy, Shater Bosayley, Hussein Soliman.

[3] Voir : مجمع اللغة العربية : معجم الفاظ القرآن الكريم — الجزء الثالث — القاهرة ١٩٥٩ ص ٩٩٠ (« يسألونك كأنك حفيٌّ عنها »).

[4] Voir notamment : لسان العرب : المجلد ١٤ ، ص ١٨٨ ، مادة « حفا » (بيروت ١٩٥٦) — عبد الله البستانى بالبستان وهو معجم لغوى ، جزآن : الجزء الاول ص ٥٥٠ (بيروت ١٩٢٧).

Voici ce que rapporte ce dictionnaire :

الحفيُّ : العالم الذى يتعلم باستعصاء — الملح فى السؤال — المبالغ فى اكرام الرجل — المكثر عن حاله .

Mêmes définitions dans *Lisān al-ʿarab*, *op. cit.*

AnIsl 13 (1977), p. 247-255 René Khoury
Appel (Aḍān), louanges et invocation (Duʿā') musulmans en grec moderne (Dimotiki) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

* * *

TEXTE N° 4

Ὕμνος ψαλλόμενος ἐν τῷ Μπαεραμίῳ

Ce texte est identique au précédent, à quelques détails près : χάρκιλά = créatures de Dieu (*ḫalq allah*) — γιαρσεγκίντενε = ô notre seigneur (*yā sāyyīdna*) γιά σέγγιντελεββελίνε = ô seigneur des premiers [hommes] (*yā sāyyīd al-awwalīn*).

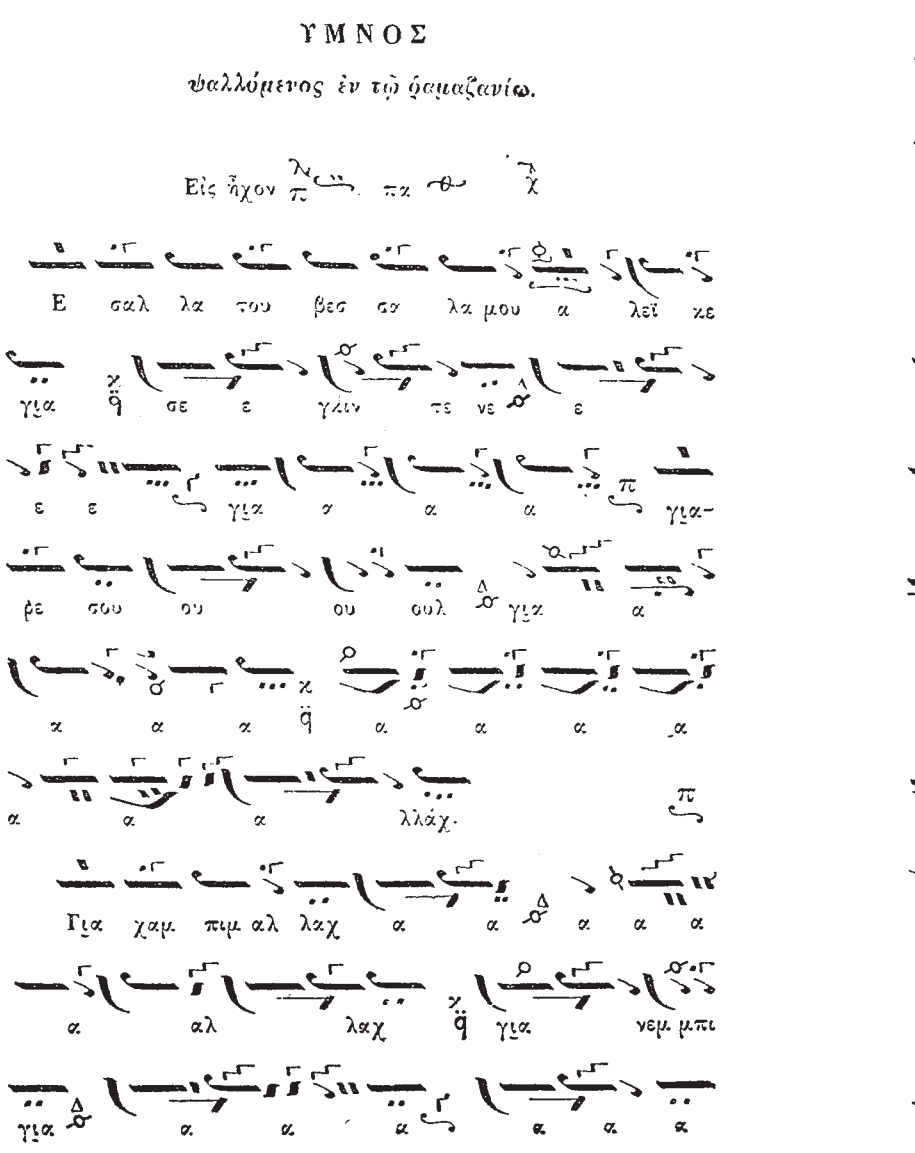
COMMENTAIRE

Le fait qu'on ait eu recours à une translittération pour ces deux invocations (*daʿawāt*) (Textes 3 et 4) indique qu'elles étaient destinées à être récitées par des Grecs. Où et en quelles circonstances? Et pourquoi l'auteur les a-t-il fait figurer — ainsi, du reste, que l'appel à la prière et les louanges à l'adresse du sultan — dans un recueil de *chants nationaux* grecs, alors que le pays était indépendant en 1878? Poser ces questions, à un siècle de distance, ne signifie pas que l'on puisse nécessairement y apporter une réponse.

AnIsl 13 (1977), p. 247-255 René Khoury
Appel (Aḍān), louanges et invocation (Duʿā') musulmans en grec moderne (Dimotiki) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fragment du « *Aḏān* » chanté du haut du minaret de Sainte-Sophie en 1825.

AnIsl 13 (1977), p. 247-255 René Khoury
Appel (Aḏān), louanges et invocation (Du'ā') musulmans en grec moderne (Dimotiki) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Hymne chantée durant le Ramaḍān.

Anisl 13 (1977), p. 247-255 René Khoury
Appel (Adān), louanges et invocation (Du'ā') musulmans en grec moderne (Dimotiki) [avec 2 planches].
Anisl en ligne
© IFAO 2026
https://www.ifao.egnet.net